



20.3544

**Postulat Noser Ruedi.
Die Resilienz der Schweizer
Unternehmen stärken****Postulat Noser Ruedi.
Renforcer la résistance
des entreprises suisses**

CHRONOLOGIE

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 24.09.20

Präsident (Stöckli Hans, Präsident): Der Bundesrat beantragt die Ablehnung des Postulates.

Noser Ruedi (RL, ZH): Ich entschuldige mich hier zuerst einmal für das Fremdwort "Resilienz". Ich kann versuchen, es noch etwas zu umschreiben. Wenn Sie nachschlagen, heisst es "die systemische Widerstandsfähigkeit von Unternehmen gegenüber Störungen stärken". Das ist ja an und für sich genau das, was wir jetzt in der Covid-19-Krise hatten. Ich habe ein Postulat eingereicht, dass das verlangt. Ich habe dieses Postulat lösungsneutral eingereicht. Ich habe einfach im letzten Satz geschrieben, eine mögliche Lösung könnte das Instrument der Arbeitsbeschaffungsreserven sein, wie wir das schon in der Vergangenheit kannten. Ich bin etwas enttäuscht über den Bundesrat. Wenn die Covid-19-Krise etwas gezeigt hat, dann das, dass es anscheinend Hunderte von kleinen Firmen gibt, die keinen Anreiz haben, irgendwelche Reserven zu bilden, und die vermutlich versuchen, jedes Jahr alles Geld aus der Firma herauszunehmen, und eigentlich schon nach ein, zwei Tagen ohne Einnahmen nicht mehr arbeiten können und am Anschlag sind. Ich glaube, darüber muss man nachdenken. Es muss ja nicht so sein, wie es in den Arbeitsbeschaffungsreserven war, dass das über Steueranreize geht; das Postulat ist komplett lösungsneutral formuliert. Selbstverständlich habe ich mich bei den Arbeitgeberreserven, die man da machen könnte, an dem festgehalten, was wir schon einmal hatten, aber das Postulat würde es auch zulassen, andere Instrumente zu prüfen.

Erstens finde ich die Antwort des Bundesrates zu den Arbeitgeberreserven nicht sehr vollständig. Das Problem der Arbeitgeberreserven war ja, dass nur grosse Firmen den Zugang dazu hatten; Kleinstfirmen waren ausgeschlossen. Hier müsste man also mindestens überlegen, wie man für Ein-, Zwei- oder Neun-Personen-Firmen auch eine Lösung finden könnte, wie das funktionieren könnte. Ich verstehe durchaus, wenn man zum Beispiel sagt, dass es dadurch falsche Investitionsanreize gibt oder in der Folge andere Dinge passieren könnten, wenn so etwas aufgegleist würde. Doch, Herr Bundesrat Parmelin, wir müssen uns schon bewusst sein: Was wir jetzt in der Krise beschlossen haben, gibt genau die gleichen falschen Anreize; die Systeme sind auch vom Steuerzahler bezahlt. Ob man also eine Sicherheit richtig oder falsch einsetzt, ist dann situativ immer sehr schwierig zu beurteilen. Wenn der Staat das Geld gibt, kann es richtig oder falsch eingesetzt werden, wenn die Firma Reserven in guten Zeiten macht, können sie, wenn der Bundesrat so eine Notfallsituation formuliert, auch richtig oder falsch eingesetzt werden.

Ich würde hier aber schon die Bemerkung machen: Ich denke, dass sehr viele Firmen die Reserven richtig einsetzen werden, nicht falsch, und dass ein paar die Reserven in beiden Fällen falsch einsetzen werden. Da möchte ich aber dann vom Bundesrat auch hören, ob es aus Sicht des Steuerzahlers nicht besser ist, wenn eigens geschaffene Reserven falsch eingesetzt werden, als wenn vom Steuerzahler bezahltes Geld falsch eingesetzt wird. Darum ist für mich die Antwort hier nicht abschliessend; das Postulat muss aufrechterhalten werden. Ganz enttäuscht bin ich darüber, dass man sich überhaupt keine anderen Gedanken darüber gemacht hat; man hat sich einfach nur auf diese Arbeitgeberreserven konzentriert.

Es gäbe noch andere Möglichkeiten, wie man solche Reserven schaffen könnte. Man könnte z. B. vorzeitig Einzahlungen in das BVG machen, die man dann in schlechten Zeiten stunden könnte. Es gibt ganz andere Möglichkeiten, die man noch anschauen kann. Ich kenne die Vor- und Nachteile der anderen Möglichkeiten nicht. Wenn ich aber die Krise anschau und sehe, wie schnell sehr viele Firmen am Anschlag waren, sollten wir uns doch mindestens einmal darüber Gedanken machen. Ich möchte Sie daran erinnern: Es ist ein Postulat,





es nicht eine Motion. Es ist ein Postulat, ich möchte eine Auslegeordnung, wie man kleine, mittlere, vielleicht auch grosse Firmen – letztere haben es vielleicht nicht nötig – in einer Krisensituation etwas solider aufstellen könnte, indem sie in guten Zeiten Anreize hätten, sich etwas besser für schlechte Zeiten zu rüsten. Das ist das ganze Anliegen.

Ich bitte Sie, dieses Postulat anzunehmen. Ich nehme an, es gibt hier viele, die an diesem Bericht interessiert wären und gerne so eine offene Auslegeordnung hätten. In dem Sinne würde ich mich freuen, wenn ich heute für diesen Vorstoss eine Mehrheit bekäme.

Parmelin Guy, conseiller fédéral: Monsieur Noser, je ne crois pas qu'il faut être déçu du Conseil fédéral, qui mène cette réflexion de manière globale à différents niveaux. Mais vous avez raison sur un point: j'ai aussi été, personnellement, extrêmement surpris de voir qu'au début de la crise, après quelques temps, un certain nombre, pour ne pas dire de nombreuses entreprises n'avaient finalement pas de réserves du tout, ou très peu et, d'une manière ou d'une autre, fonctionnaient en flux tendu. Il est vrai qu'une bonne résilience de l'économie de notre pays est un facteur clé pour la prospérité de la Suisse. Toutefois, l'instrument que vous proposez dans le postulat, les réserves de crise, n'est pas forcément apte à renforcer cette résilience, de notre point de vue. Vous dites qu'on pourrait l'adapter par rapport à ce qui se faisait auparavant. L'histoire des réserves de crise, cela remonte quand même à assez loin, parce qu'elles avaient été introduites en 1951. L'idée centrale, c'était que les entreprises, sur une base volontaire, constituent des réserves pendant que l'économie se porte bien. Ensuite, elles auraient pu utiliser ces fonds lors de creux conjoncturels pour procéder à des investissements, soutenir la demande globale de l'emploi, voire essayer de passer avec ces réserves le cap de la crise. Les entreprises qui adoptaient ce comportement anticyclique auraient bénéficié d'allègements fiscaux.

Cette expérience a été faite, elle a montré que les réserves de crise, en tout cas de ce modèle, étaient inaptes pour trois raisons. Premièrement, les entreprises n'ont pas été disposées à constituer des réserves suffisantes pour pouvoir obtenir un effet de levier macroéconomique. Deuxièmement, l'instrument lui-même a créé des inefficacités dues à l'influence de l'Etat sur la politique d'investissement des entreprises. Troisièmement, examiner de manière approfondie les mesures de relance à financer par ces réserves nécessite beaucoup de personnel.

Ces désavantages ont de graves conséquences. Les réserves de crise ne sont pas concluantes ni efficaces sur le plan conjoncturel et elles conduisent même à une allocation inefficace du capital dans l'économie. Par exemple, la perspective d'exonération d'impôts a incité certaines entreprises à constituer des réserves même en temps de crise.

Enfin, je l'ai dit, ces réserves nécessitent quand même un contrôle coûteux. Même la modification d'une obligation de constituer des réserves, comme vous le proposez dans le postulat, ne pourrait pas, de notre avis, produire un effet expansionniste. Pour cela, il serait nécessaire de forcer les entreprises à utiliser leurs réserves en cas de fléchissement. Il

AB 2020 S 1055 / BO 2020 E 1055

faut bien le voir, ce serait une mesure de contrainte assez exceptionnelle dans un régime d'économie plutôt libérale, tel que nous le connaissons; je ne suis pas sûr que ce serait accepté.

En 2016, la décision avait été prise de dissoudre les réserves de crise. Cela s'est avéré être une bonne décision. Les réserves, ou des instruments apparentés, ne sont pas des mesures appropriées pour renforcer la résistance des entreprises suisses. Nous avons des instruments efficaces, ceux qu'on qualifie de "stabilisateurs automatiques", qui sont bien en place dans le système suisse d'imposition et de transfert et qui se consolident très bien: l'indemnité en cas de réduction de l'horaire de travail de l'assurance-chômage déclenche automatiquement une stimulation efficace de la demande globale propre à amortir les creux conjoncturels. Le système fiscal et le frein à l'endettement fonctionnent eux aussi comme des stabilisateurs automatiques.

Oui, vous avez raison, Monsieur Noser, ce sont des instruments qui sont financés par les entreprises, mais aussi par les payeurs d'impôts. Néanmoins nous avons tiré certaines leçons du passé. La suppression de l'instrument tel qu'il existait a été la conséquence d'une analyse et du fait que ces réserves n'avaient pas un effet suffisamment concluant pour renforcer la résistance de l'économie suisse.

Pour ces raisons, le Conseil fédéral, même s'il va faire – je l'ai déjà dit ce matin – une appréciation globale à différents niveaux de l'administration de la crise et en tirer des leçons, pense que ce n'est pas une bonne idée de ressortir cet instrument, même adapté.

C'est dans ce sens-là qu'il faut comprendre la demande du Conseil fédéral de rejeter ce postulat.



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Ständerat • Herbstsession 2020 • Vierzehnte Sitzung • 24.09.20 • 15h00 • 20.3544
Conseil des Etats • Session d'automne 2020 • Quatorzième séance • 24.09.20 • 15h00 • 20.3544



Abstimmung – Vote

Für Annahme des Postulates ... 27 Stimmen

Dagegen ... 9 Stimmen

(2 Enthaltungen)

